

La magie de « Maggie »

Magalen Bryant n'est pas une propriétaire comme les autres. Cette Américaine soutient activement la « filière obstacle » française avec discernement, et l'élevage qu'elle s'est constituée ces quinze dernières années donne ses plus beaux fruits à Auteuil...

Par Emmanuel Roussel

Magalen Bryant est d'une autre planète. Littéralement. Une planète où les propriétaires font de l'élevage, où ils ont appris le cheval en montant dessus, où la parole donnée possède une valeur qui dépasse celle du dollar, même si le dollar, parfois, réduit les distances qui séparent du bonheur. Des deniers qu'une naissance heureuse dans la haute bourgeoisie de la côte est des États-Unis lui avaient procuré, « Maggie » a fait de grandes choses, et pas seulement dans son entourage immédiat. Elle a semé au-delà de ses frontières, comme tant d'Américains auquel l'élevage français doit énormément. Dès lors, rien ne semble plus juste que de la voir à Auteuil, lorsque sa casaque bleu et rouge prend le départ, sourire à présent devant ses récoltes. Octogénaire, elle pourrait s'être lassée de représenter une époque qui semble pour toujours révolue dans un pays où

le grand public ne se presse plus que trop rarement à Auteuil. Elle pourrait ainsi se précipiter outre-Manche pour les grands-messes de Cheltenham, Kempton ou Sandown. Mais non : c'est à Auteuil qu'elle est attachée. Ce n'est pas un caprice. On n'élève pas des galopeurs sans avoir en tête quelque modèle d'investissement. La prodigalité presque compulsive de nos voisins britanniques et irlandais nous l'a sans doute fait perdre de vue. Or, là où de riches propriétaires semblent acheter sans retenue pour simplement récupérer une coupe quelques mois plus tard, l'entreprise Bryant, elle, s'inscrit dans la durée. « Maggie » trouve bien plus satisfaisant de construire une réussite sur des investissements à long terme.

Ses dollars n'ont pas seulement plu sur toute la communauté de l'obstacle français, qu'elle a choisi presque par hasard,



Le crack AQPS Blue Dragon (en couverture de ce bulletin) a été élevé par « Maggie » Bryant.



Les succès de la casaque bleu et rouge à Auteuil sont toujours partagés par une large troupe d'amis et de proches.

sinon par tradition familiale : ils ont irrigué tout un tissu social, tout comme elle utilise sa fortune pour la cause de l'environnement et conservation de la nature.

C'est à une pur-sang, **Polyponder**, que les éleveurs, les entraîneurs, les jockeys et les lads que M^{me} Bryant a aidé directement ou indirectement ces quinze dernières années, doivent tout. Issue de son élevage, cette pouliche née en 1974 aux États-Unis (une fille de **Barbizon**, ce qu'on aurait déjà pu interpréter comme le signe d'une francophilie qui ne s'est jamais démentie chez les Ohrstrom, nom de jeune fille de Magalen Bryant), était trop cagneuse, semble-t-il, pour la compétition américaine, et on lui conseilla





Magalen Bryant a monté sur les « timbers » typiques de l'obstacle américain.

de l'envoyer en France. David Powell, qui veille sur les intérêts hippiques de « Maggie » en France, explique : « Elle y a couru sous les couleurs de feu Herbert Bryant, l'époux de Magalen. Très bon jument de vitesse (elle fut 5^e de la Poule d'Essai et remporta trois Gr3 sur 1 000 mètres chez Jacky Cunnington), elle avait tapé dans l'œil de Paul Chedeville, qui m'avait recommandé à un éleveur qui montait un élevage haut de gamme. C'est donc grâce à Paul que je fis une offre pour **Polyponder**, et rencontrai ainsi M^{me} Bryant. Elle ne voulait pas la vendre, mais nous avons sympathisé et monté quelques associations sur des chevaux, avant de travailler ensemble de façon plus exclusive. C'est ainsi qu'elle a élevé et passé en vente le meilleur produit de **Polyponder**, **Noblequest** (Prix de la Forêt 1984), puis **Pennekamp**, qui remporta la Salamandre, les Dewhurst Stakes et les Deux Mille Guinées pour le cheik Mohammed en 94 et 95, ainsi que **Nasr El Arab**, ces deux derniers issus de **Coral Dance**.

Mais par sa culture de cavalière - elle a monté en concours et à la chasse aux États-Unis -, « Maggie », après le décès de son mari, avait déclaré ses propres couleurs en 1983, et était désireuse d'essayer l'obstacle. Nous avons alors acheté **Morespeed** aux ventes de l'Arc 86, et nous avons eu de beaux succès avec lui. Puis elle a élevé « sans le faire exprès » quelques chevaux qui à leur tour ont réussi sur les obstacles. Finalement, se contenter de vendre les bons

chevaux l'a ennuyé, et elle s'est décidée à monter une écurie d'obstacle. Comme cavalière, elle était déjà très passionnée par les performances des sauteurs à Auteuil, et elle appréciait vraiment à leur juste valeur les exploits de leurs cavaliers, notamment en cross. C'était au tout début des années 2000. » C'est un éleveur-vendeur qui, soudain, s'est mis à investir dans l'obstacle français à cette époque. Les Anglais et les Irlandais, piqués au vif par les succès de nos meilleurs AQPS sur leurs fences, avaient déjà commencé à chercher en France les gagnants de leurs grandes épreuves. Ce n'est donc pas sur un marché ronron-

nant que Magalen Bryant se présentait, mais avec en tête l'idée de créer sa propre marque. « Je ne nous mettais pas sur les mêmes marchés que les investisseurs britanniques, explique David Powell. Nous avons voulu travailler sur la continuité et entamer des relations de confiance avec les éleveurs, sans investir à la même échelle. C'est ainsi que nous avons surtout acheté des pouliches, dans un premier temps. »

Latran, la mère de **Laterano & Land Baron**, **Star d'Avril**, celle de **Milord Thomas**, **Nathalie Blue**, qui a donné **Blue Dragon**, ou encore **Westonne**, la mère de **So French & Device**, et bien ▶



David Powell (au centre) est l'artisan de la réussite de la stratégie originale de Magalen Bryant.



APPH

Baxter (Boris de Deauville), élevé par Jacques Cyprès et Laurent Couétil, fait partie des meilleures recrues AQPS de la casaque Bryant.

► sûr la championne **Ma Royale**, qui a donné **Viviane Royale**, et **Kilda**, celle de **Kick On**, ont toutes représenté la casaque Bryant avant de rejoindre le haras. La plupart des chevaux qui ont rejoint son effectif sont aussi restés chez leurs entraîneurs précédents, avec les jockeys qui les mon-

taient jusqu'alors. Cette fidélité, c'est sans doute ce qui a fait le plus pour la popularité de « Maggie » dans ce pays, plus que ses deux titres de premier propriétaire de France en obstacle, et que son abonnement désormais à la deuxième place derrière l'inamovible écurie Papot.

« Grande dame », « admiration », « gagner pour elle », « enthousiasme » sont quelques-unes des expressions les plus familières qu'en 2011, la bloggeuse Elina Sedira avait réunies auprès des entraîneurs français de l'Américaine, tous reconnaissants et dithyrambiques après avoir fait partie du club très large des entraîneurs de la casaque bleu et rouge.

Ce bulletin ne pourra toutefois pas passer sous silence un gros défaut de Magalen Bryant : elle se fiche complètement de savoir si ses chevaux sont pur-sang ou AQPS, « même si la 5^e mère de **Blue Dragon** est la fille d'un trotteur », s'amuse David Powell.

Après tout, qu'importe. En quinze ans, un élevage exceptionnel de chevaux d'obstacle est né en France du désir d'une grande Dame américaine de « s'amuser » avec nous. Aujourd'hui, ses meilleurs sauteurs donnent partout une image positive et grandie de notre élevage tout entier. Même une fois ses objectifs atteints, « Maggie » continue de donner à Auteuil. ■

Le bassin de Nathalie, la mère de Blue Dragon

Nathalie Blue, une AQPS par **Épervier Bleu** née en 2001, a été achetée foal 40 000 francs en association avec Maggie aux ventes de Saint-Cloud. « Elle était assez commune mais marchait remarquablement », se souvient-il. Entraînée par Guillaume Macaire, la pouliche allait remporter le Prix Géographie à Auteuil pour ses débuts à 3 ans, ce qui n'était pas si fréquent chez une AQPS. 4^e ensuite pour son retour à Auteuil dans le Sagan, elle était arrivée là-bas après un voyage particulièrement pénible sous la canicule. Puis, elle se luxa le bassin et ne revint jamais à son meilleur niveau. Entrée au haras, elle donna d'abord **Un Dragon Bleu**, vainqueur invaincu du très bon **Esmondo** avant lui-même de connaître le même sort (en pire) que sa mère. « Il était sans doute déjà aussi bon que **Blue Dragon**, estime David Powell. Et comme la famille avait des problèmes de bassin, nous avons préféré réorienter les produits suivants parce qu'à Royan, les pistes sont profondes et ça n'arrange rien. C'est ainsi qu'**Another Dragon**, un autre très gros potentiel, est allé chez Yannick Fouin, et **Blue Dragon** s'est retrouvé chez Guy Chérel. »



APPH

Nathalie Blue, la mère de Blue Dragon, descend d'une jument demi-sang croisée avec un Trotteur dans le Centre-Est dans les années soixante, comme beaucoup d'AQPS à l'époque ! Cette famille a aussi donné Montrifaut dans la Saône-et-Loire, dont descendent les « Vonnas » de la famille Lamberet, dans l'Ain, et notamment les AQPS Usual Suspect, Surfing et Ballotin. (Source Famille Maternelle DNA Pedigree).

